

## Provence-Alpes-Côte-d'Azur

Max Escalon de Fonton

---

**Citer ce document / Cite this document :**

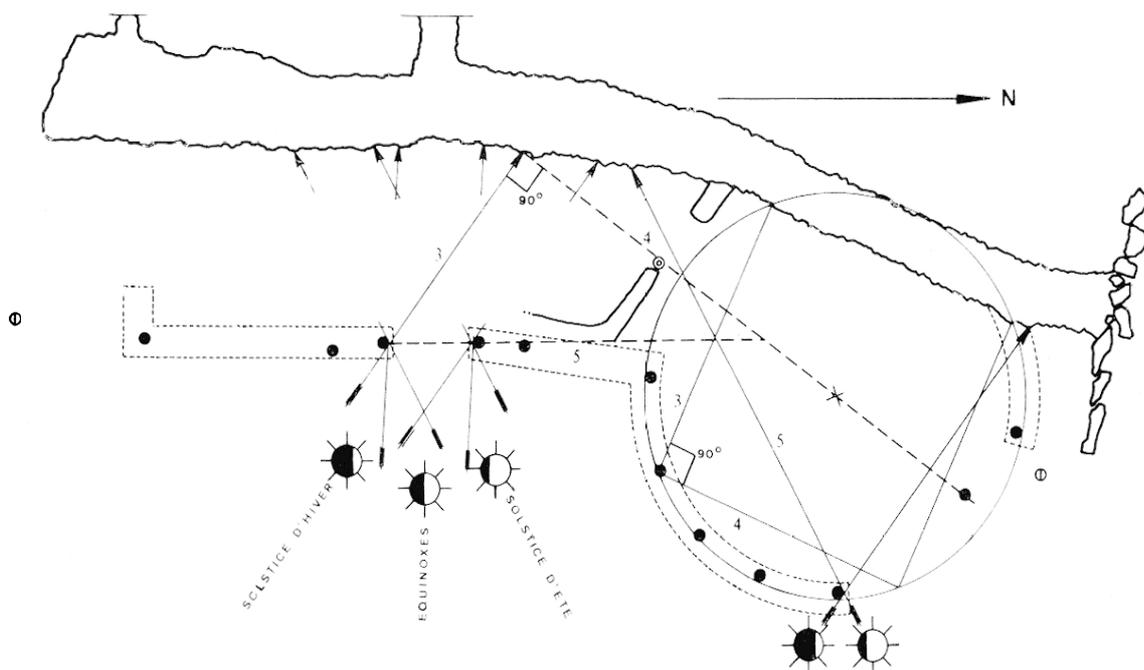
Escalon de Fonton Max. Provence-Alpes-Côte-d'Azur. In: Gallia préhistoire, tome 23, fascicule 2, 1980. pp. 525-547;

[http://www.persee.fr/doc/galip\\_0016-4127\\_1980\\_num\\_23\\_2\\_1662](http://www.persee.fr/doc/galip_0016-4127_1980_num_23_2_1662)

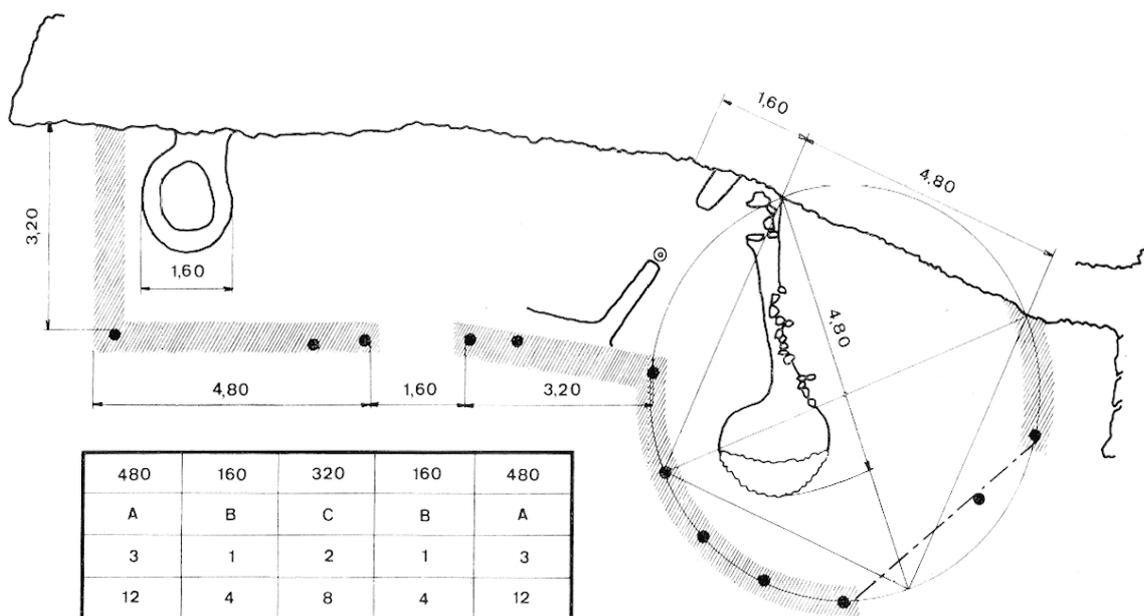
---

Document généré le 22/03/2016





1 Plan de la maison II, n° 1 de La Couronne à Martigues (B.-du-Rh.) montrant l'orientation et la géométrie de l'architecture. Le mur maître du bâtiment rectangulaire est orienté exactement au n. géographique.



2 Plan de la maison II, n° 1 de La Couronne à Martigues (B.-du-Rh.). Tableau de comparaison des mesures linéaires relevées sur le mur maître, où apparaissent les notions d'étalon de mesure et d'équilibre.

Donzel. Les habitats étaient installés au bord d'un plateau suivant les mêmes dispositions qu'à La Couronne, les deux sites étant distants d'environ 4 km. L'industrie, qui appartient au Couronnien supérieur, est composée de

vases sans décor et aux formes simples, de pointes de flèche en amande, de grattoirs, et d'objets en os tels que poinçons et biseaux. Contre les restes d'un mur éboulé, une meule dormante fut trouvée encore en place (fig. 3).

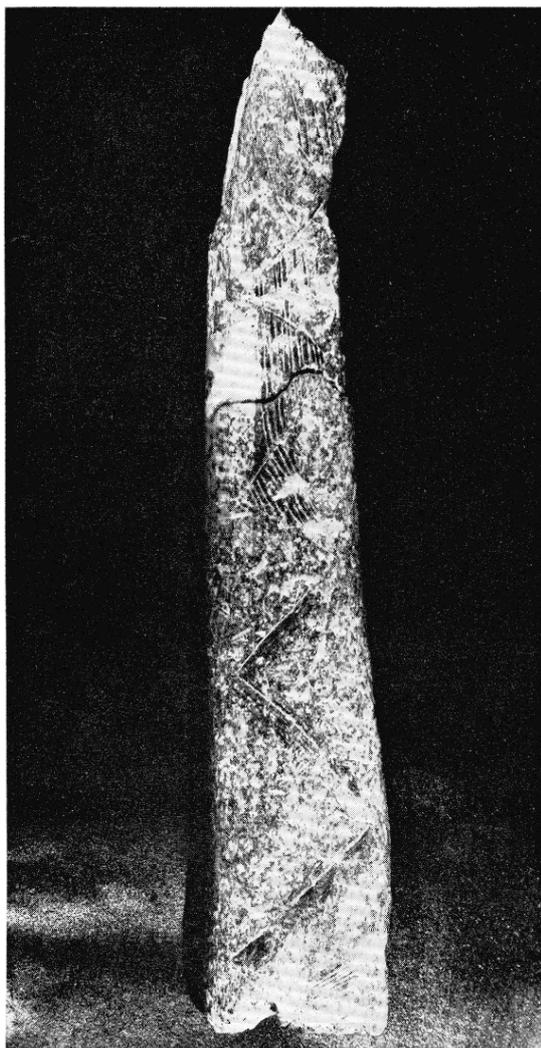


3 Martigues (B.-du-Rh.), Ponteau. Village couronnien. Meule en place au pied d'un mur éboulé. Diamètre de la meule : 0,25 m.

*Châteauneuf-les-Martigues. Abri de La Font-des-Pigeons.* A la suite d'incessantes déprédations commises dans ce célèbre gisement par les fouilleurs clandestins, et à la demande de la Direction des Antiquités préhistoriques, M. J. Courtin, aidé de MM. Brandi, Gaubit, Da Silva, Cordero, a fouillé ce qui subsistait du témoin, soit un peu moins de 20 m<sup>2</sup>. Cette intervention de sauvetage a permis de recueillir près de 6.000 objets coordonnés dont la moitié de pièces lithiques ; tous les sédiments ont été tamisés à l'eau afin de récupérer les moindres vestiges. Les niveaux mésolithiques (Castelnovien) ont donné un très abondant outillage en silex local (armatures géométriques en particulier) mais aussi de nombreux éléments de parure (colombelles et cônes percés, pendeloque en bois de cerf, crache de cerf percée, etc.). La découverte majeure est celle d'un grand galet de schiste gravé sur les deux faces de motifs géométriques, planté verticalement comme ceux du site castelnovien de Montclus (fouille M. Escalon de Fonton). Long de 21,5 cm, ce galet est le premier galet gravé connu dans l'Épipaléolithique méridional. Il faut signaler également, toujours dans le Mésolithique, une très curieuse

structure en gros blocs, sorte de mur grossier destiné à retenir les éboulis du talweg et qui limitait l'habitat du sud. Par ailleurs, les couches néolithiques (Cardial) ont fourni, outre un abondant matériel céramique, lithique, osseux, ornemental, beaucoup de restes de faune, en particulier des ossements de poissons d'espèces très diverses. Il faut y ajouter plusieurs dizaines de kilos de céréales carbonisées (blé, orge) conservées dans des fosses-silos, sans doute constituées de matériau périssable (peau, vannerie?). Avec celles de Fontbrégoua (Var), ce sont là parmi les plus anciennes céréales du Néolithique français (fig. 4, 5).

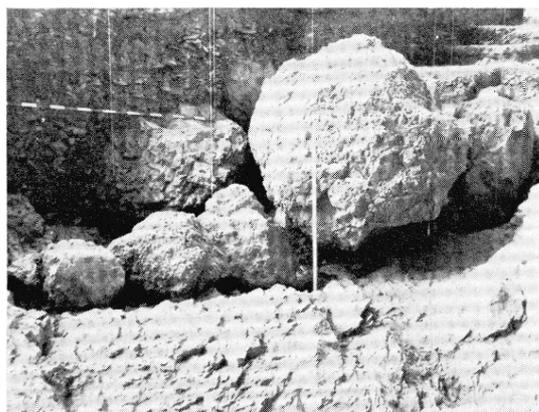
*Mimet. — Baume de Manjaire.* M. André Martin, l'Association Gardana avec la collaboration de MM. Courtin et Sauzade, ont entrepris la fouille d'une petite cavité d'accès difficile située dans la chaîne de l'Étoile. Il s'agit d'une grotte-aven, profonde d'une vingtaine de mètres, utilisée comme ossuaire à l'Age du Bronze, le gisement ayant révélé des sépultures à inhumation protégées par un pierrier. La première campagne de fouilles a fourni un important matériel anthropologique et archéologique, dont plusieurs centaines de fragments de poterie et une vingtaine d'éléments de parure. La céramique comprend des urnes ou jarres à fond plat et panse renflée, aux surfaces mal lissées et ternes, portant des anses en ruban verticales ou horizontales, des languettes, des cordons digités parallèles au bord. Certains vases portent des impressions digitées sur la lèvre. Il faut citer également quelques rares cannelures horizontales parallèles. La parure comprend des pendeloques en quartz hyalin, des perles discoïdes en calcaire, en test de bivalve, en bauxite, des perles cylindriques en calcaire, des pendeloques triangulaires en stéatite verte, une canine de chien, percée au milieu. A noter un fragment de bracelet en roche vert clair, dont la section est triangulaire et aplatie comme les exemplaires chalcolithiques. Le métal n'est représenté pour l'instant que par un unique anneau ouvert à section triangulaire, en bronze ou cuivre. L'ensemble de ce mobilier sépulcral peut être attribué au Bronze ancien



4 Châteauneuf-les-Martigues (B.-du-Rh.), abri de La Font-des-Pigeons, Mésolithique castelnovien. Galet de schiste gravé trouvé planté verticalement dans le sol 19 ; longueur 21,5 cm.

provençal, déjà signalé dans le massif de l'Étoile sur le versant s. (Grottes du Pilon du Roy, Grottes de Marseille, Aven de Gage, Grotte de La Carrière de la Montade, etc.). Toutefois, et bien que la parure atteste une tradition chalcolithique, la présence de décors en cannelures indique une phase avancée du Bronze ancien ou peut-être une très longue utilisation de l'ossuaire (Bronze ancien-moyen).

*Vauvenargues. La Citadelle.* A l'e. d'Aix-en-Provence, dans le massif de Sainte-Victoire, ce gisement de plein air est en cours de fouille



5 Châteauneuf-les-Martigues (B.-du-Rh.), abri de La Font-des-Pigeons. Mésolithique castelnovien, structure en gros blocs alignés destinés à retenir le cailloutis du talweg.

depuis 1978 sous la direction d'André d'Anna en collaboration avec J. Courtin et M. Cheylan. Un petit établissement néolithique final occupe le sommet d'une forte butte bordée de falaises sur deux versants. D'étendue réduite, et bien délimité, il offre la possibilité d'une étude exhaustive. L'industrie lithique est pauvre ; quelques fragments de lames, parfois lustrées et de pointes de flèches foliacées. La pierre polie est également rare ; une petite hache et quelques fragments. La céramique est très abondante. Les formes graphiquement reconstituables sont toutes dérivées de la sphère ou du cylindre : petits bols hémisphériques, écuelles à panse éversée et en calotte de sphère, vase globuleux à ouverture rétrécie ; les grands vases très fragmentaires sont de formes subcylindriques ou ovoïdes à ouverture rétrécie. Les modes de préhension sont des petits mamelons circulaires, ou allongés sur le bord, des petits cordons pincés horizontaux ou verticaux ; les gros cordons sont également représentés. Les vestiges osseux sont abondants. Le mouton et la chèvre dominant. Le petit bœuf vient au deuxième rang ; les autres espèces représentées sont rares : porc ou sanglier, lapin, chien. A côté de ces vestiges, l'intérêt du gisement est la présence de structures d'habitat. L'établissement humain est limité par un petit mur qui enclot le sommet de la butte ; il est édifié en pierres sèches de calcaire local. Seules les assises

de base sont encore en place. Cette construction était complétée par une structure en torchis. Les blocs d'argile ont été utilisés combinés avec une armature de bois dont les empreintes sont bien conservées. Elles montrent la présence de paille, de brindilles, de petites branches entrelacées et de branches plus grosses juxtaposées. L'abondance du torchis sur une faible surface indique une structure importante. Il semble actuellement que l'habitat comportait un mur de pierres sèches supportant, au moins localement, une structure en torchis. L'ensemble du matériel archéologique permet de bien situer l'occupation de La Citadelle au sein de la chronologie de la fin du Néolithique en Provence. La poterie est comparable à celles des gisements éponymes du Collet-Redon à La Couronne et du Pilon-du-Roy à Allauch (fig. 6, 7).

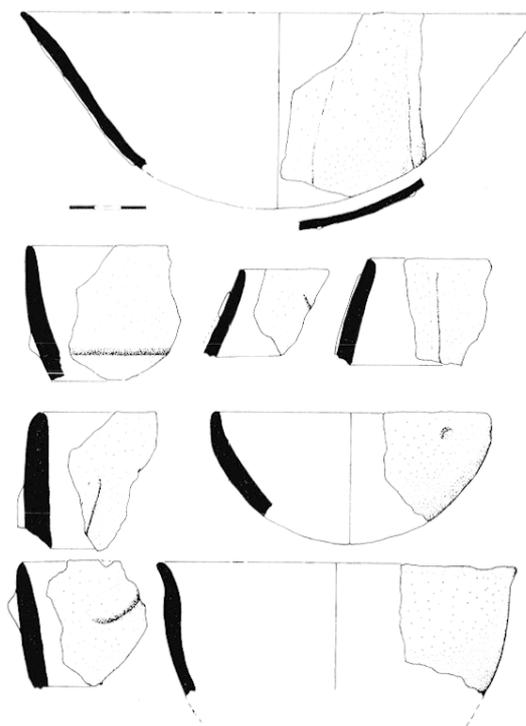
*Le Rove. - Abri de Laure.* Ce gisement, découvert en 1976 par J. Courtin, est situé dans les barres rocheuses qui dominent *Gignac* à proximité du *Camp de Laure*. Des fouilles de sauvetage organisées par M<sup>lle</sup> H. Barge ont permis de découvrir des vestiges attribuables à un Bronze ancien de tradition campaniforme : outillage lithique, céramique ornée, éléments de parure, faune, ainsi que des restes humains. Une occupation antérieure du site est attestée par la présence de quelques tessons de céramique cardiale.

*Isres. - Miouvin.* M<sup>me</sup> H. Camps-Fabrer et M. A. d'Anna ont obtenu d'intéressantes précisions sur la succession des habitats de plein air du plateau de Miouvin au Néolithique. Un habitat chasséen est localement remanié par d'importantes structures du Néolithique final qui comportent plusieurs trous de poteau creusés dans la roche du substratum (biocalcarénite du tertiaire local) et des fragments de torchis. Autour d'un foyer structuré par des blocs de molasse, la répartition des vestiges semble correspondre à une organisation précise comme le montrent les grands vases cassés sur place, en certains points, et les groupements d'ossements de mouton et chèvre par ailleurs (fig. 8 à 14).

*Gémenos.* - - C'est en faisant le relevé

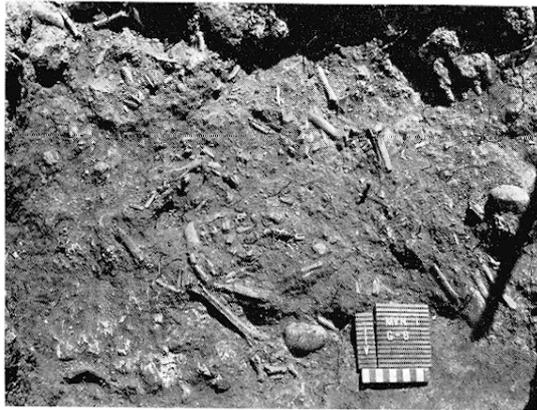


6 Vauvenargues. La Citadelle (B.-du-Rh.). Le gisement vu de l'est. Le site est celui d'un oppidum de l'Age du Fer dont on distingue le rempart. L'occupation néolithique final est localisée au sommet de la butte. Le n. est à droite.

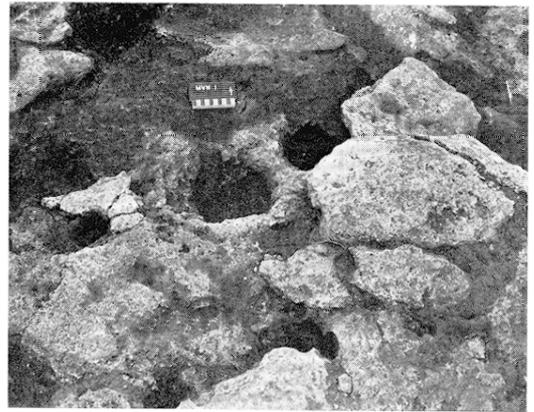


7 Vauvenargues. La Citadelle (B.-du-Rh.). Céramique du Néolithique final. On remarque en particulier la présence de cordons horizontaux, verticaux et obliques.

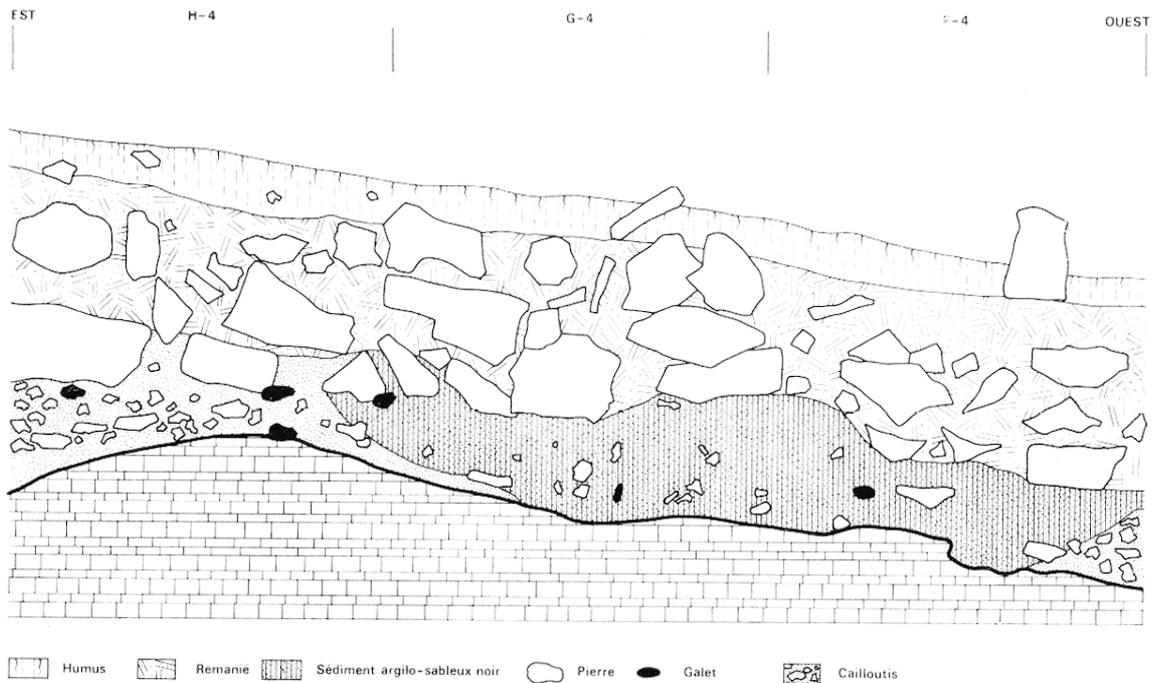
topographique de *l'Aven des Platrières* en 1978 que des membres du C.A.F. de Marseille ont découvert un crâne humain ainsi que des fragments d'un grand vase à cordons à impressions digitées, dans une salle située à - 15 m environ de la surface. Une fouille de sauvetage, effectuée en 1978-1979 par G. Sauzade, aidé



8 Istres (B.-du-Rh.). Miouvin I. Amas d'ossements d'*ovis capra* dans le niveau néolithique final.



9 Istres (B.-du-Rh.). Miouvin I. Trous de poteau creusés dans le substratum. Néolithique final.

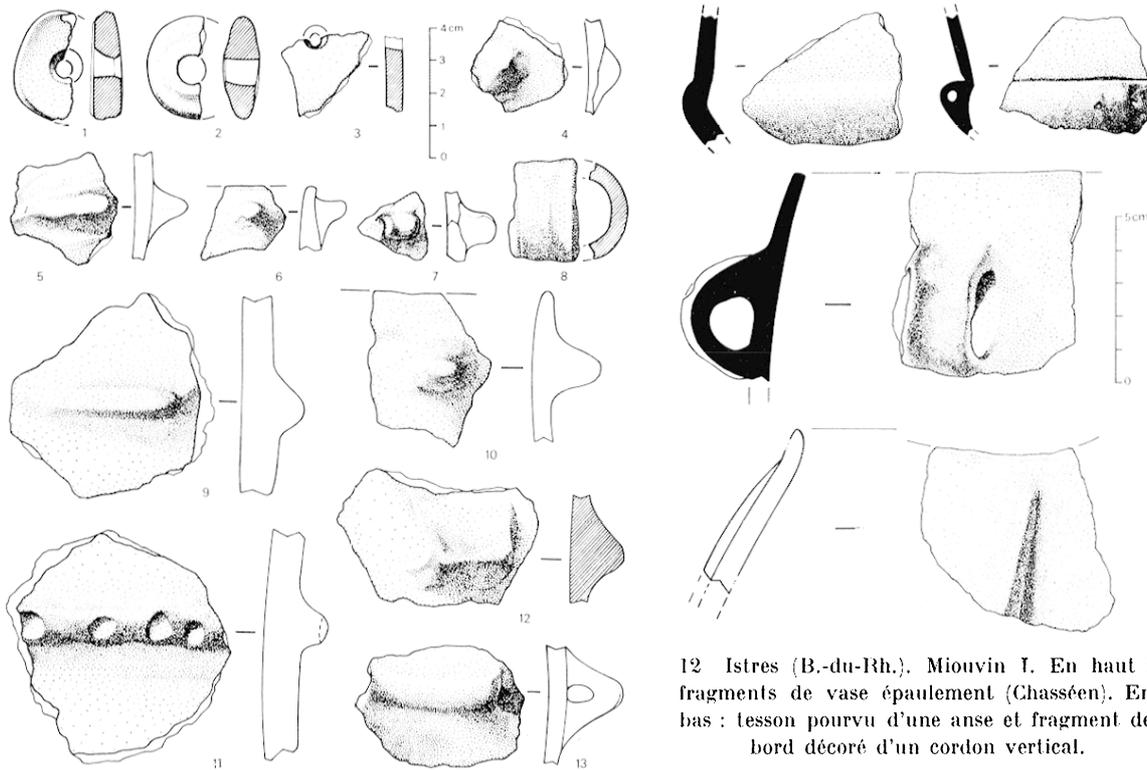


10 Istres (B.-du-Rh.). Miouvin I. Coupe stratigraphique c.-o.

des inventeurs et de quelques bénévoles, a permis de retrouver la plupart des restes du vase et de mettre au jour les ossements d'au moins cinq individus dont ceux d'un adolescent ainsi que des os d'animaux. Les ossements d'un des sujets humains étaient encore en partie en connexion anatomique. La plupart des ossements, ainsi que les fragments du vase étaient pris dans un enchevêtrement de blocs et de terres provenant d'un éboulement récent. Le vase se rattache au Bronze ancien. Il

s'agit d'un grand récipient à fond plat (585 mm de haut, 490 mm de largeur maximum) de forme biconique, muni de deux cordons à impressions digitées. L'un des cordons est placé sous la lèvre, l'autre, appliqué sur la panse, relie quatre oreilles de préhension opposées deux à deux et disposées à des hauteurs différentes (fig. 15).

*Saint-Estève-Janson.* — 1<sup>o</sup> Un sondage a permis à M<sup>me</sup> Christiane Tendeiro de découvrir



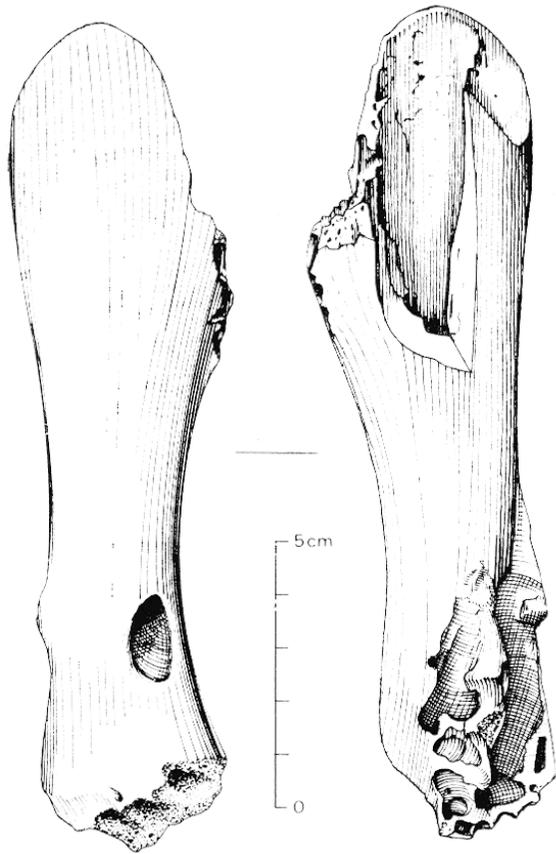
11 Istres (B.-du-Rhône). Miouvin I. Céramique du niveau néolithique final : fusaiöles et éléments de préhension divers.

une sépulture collective, en grotte, datant du Chalcolithique final. Cette partie de la grotte était remaniée. Parmi de nombreux ossements humains, le plus souvent brisés, ont été recueillies des flèches foliacées et des pendeloques.

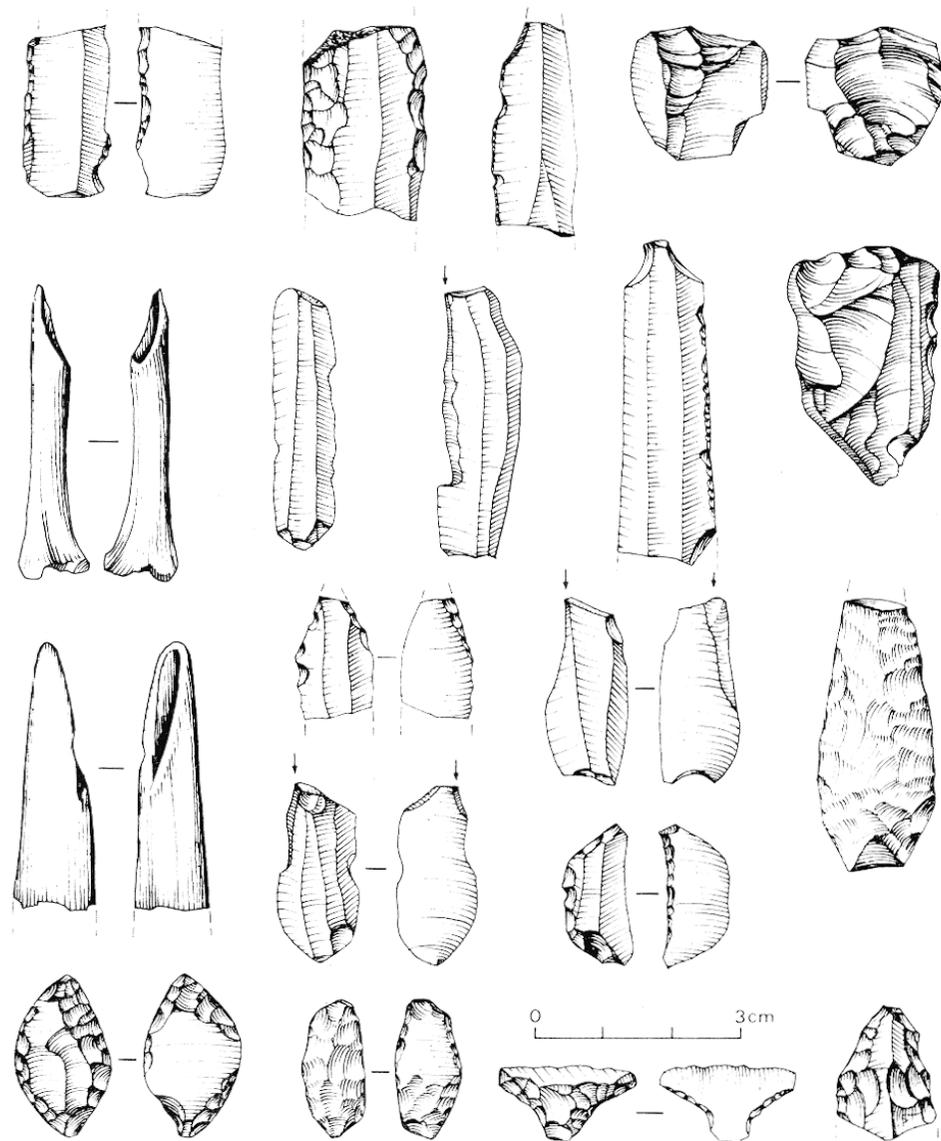
2<sup>o</sup> *Grotte de l'Escale*. M. F. et E. Bonifay ont poursuivi l'étude de ce gisement du Pléistocène moyen, caractérisé par un remplissage très puissant (de l'ordre de 15 à 20 m), renfermant des couches très riches en faunes fossiles qui permettent de dater le site du Mindel moyen et récent. L'alternance d'ensembles stratigraphiques puissants (plusieurs mètres pour chacun d'eux) déposés sous des climats tempérés-chauds (couches B, G), frais et humides (couches C, D), ou franchement très froids (couches E, F et surtout H, I) donnent à ce site une très grande importance pour l'étude de la stratigraphie, de la paléoclimatologie et de la paléobiologie de la glaciation mindelienne, encore très mal connue. La présence, dans certains niveaux (couches B,

G) de feux certainement intentionnels, qui sont parmi les plus anciens connus au monde (leur âge peut être évalué entre 600.000 et 700.000 ans), associés à quelques restes d'industries lithiques, donnent à ce site une importance exceptionnelle pour la paléolithologie. Les campagnes de fouille de 1978-1979 qui devaient être les dernières effectuées dans ce gisement, ont amené la découverte d'un important remplissage (plusieurs mètres de puissance), contemporain des couches B, dans un diverticule latéral de la grotte. Dans ces niveaux, de nombreux ossements fossiles sont associés à des traces de feux intentionnels et à quelques cailloux taillés dont un très beau chopper sur galet découvert en 1978.

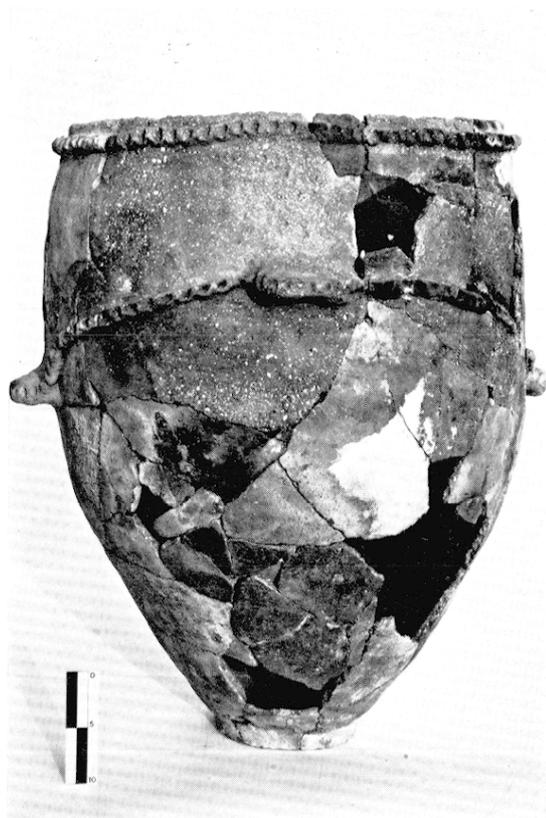
*Saint-Valentin*. — Un sondage d'une surface de 2 m<sup>2</sup> a été commencé par E. Bonifay en 1978 dans cette petite grotte située à la limite des communes de *Saint-Estève-Janson* et de *Rognes*. Le remplissage, à peu près intact, de cette cavité, paraît assez puissant



13 Istres (B.-du-Rh.). Miouvin I. Outil en os provenant du foyer II a F néolithique final.



14 Istres (B.-du-Rh.). Miouvin I. Industrie lithique et osseuse.

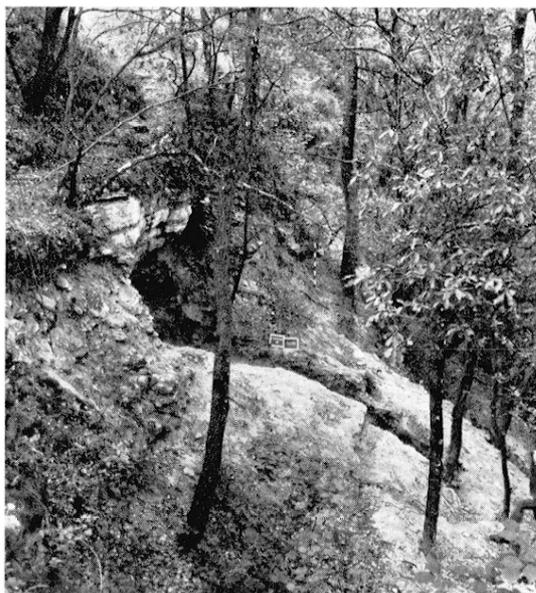


15 Gémenos (B.-du-Rh.). Aven des Platrières. Vase Bronze ancien décoré de cordons à impressions digitées.

et contient, dès le sommet, des niveaux d'habitat de la fin du Néolithique ou du Chalcolithique. Ce site pourra permettre une étude très précise, dans de bonnes conditions de gisement, d'un habitat préhistorique post-würmien dans les régions duranciennes.

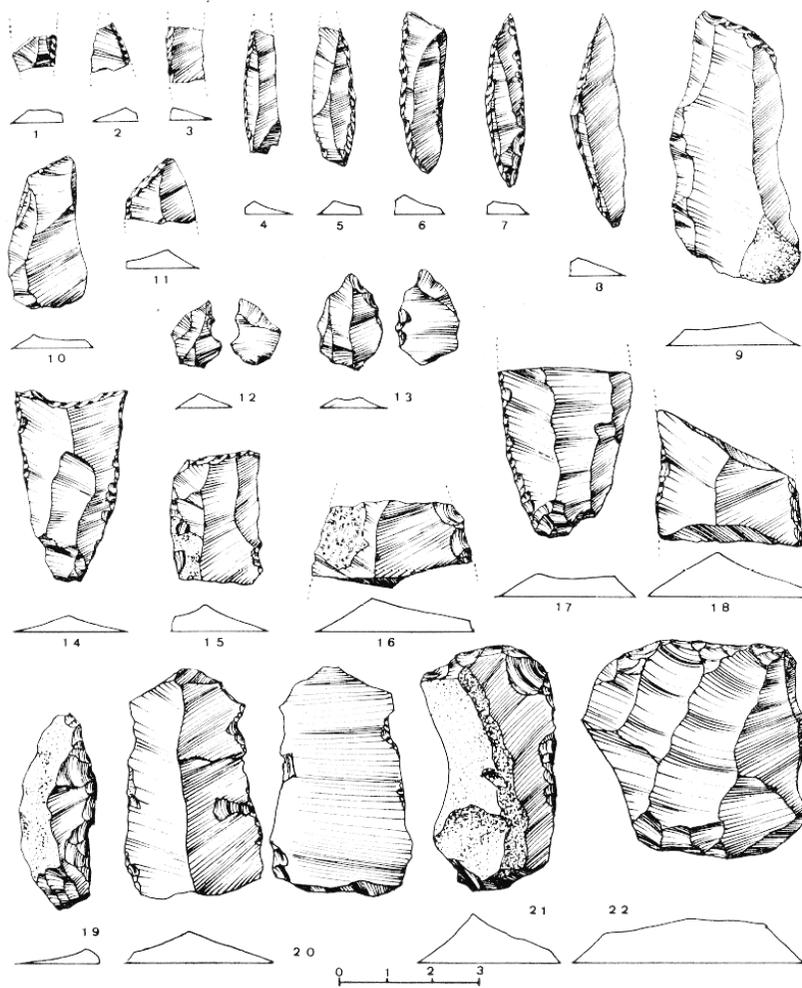
### Vaucluse

*Saumane.* -- La rive gauche du vallon de *Chinchon* est un pied de falaise creusé d'abris longs et peu profonds recélant des gisements préhistoriques d'âges différents. La zone habitée s'étend sur environ 500 m. Vers le milieu de cette ligne, à l'occasion d'une carrière de sable, un gisement Magdalénien (*Chinchon I*) fut repéré et partiellement fouillé (M. Paccard). Afin de connaître les limites des habitats et

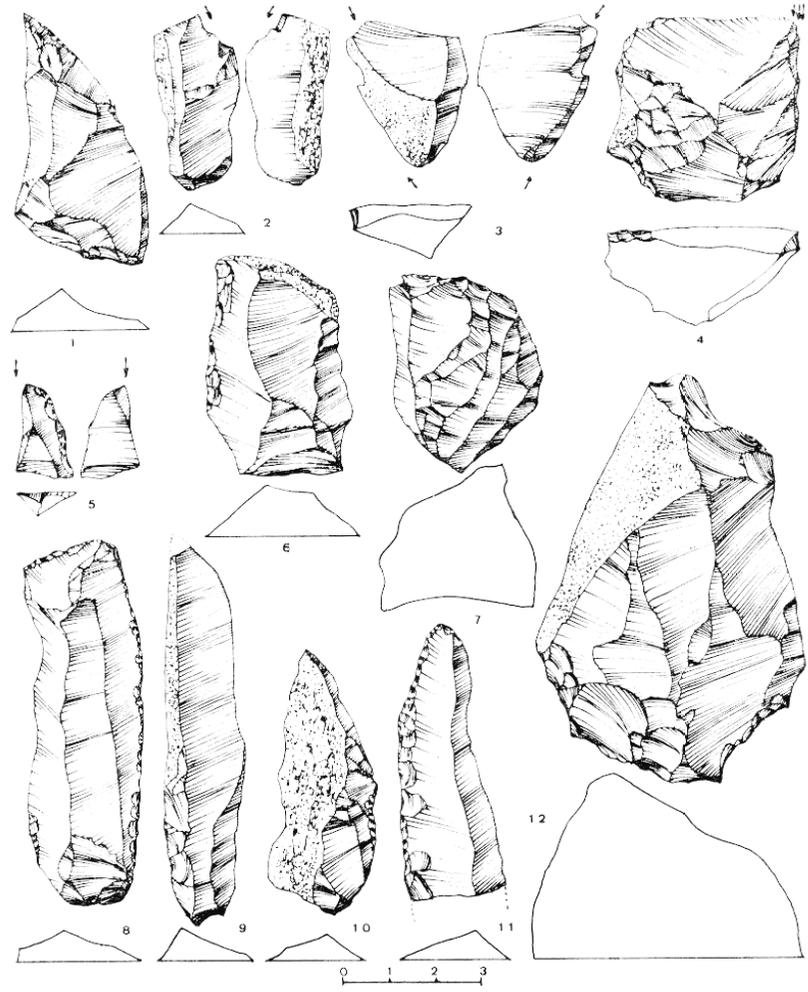


16 Saumane (Vaucluse). Abri de Chinchon III. Rive gauche du vallon de Chinchon. Vue du talus d'érosion sur la marge aval du gisement.

de compléter les données stratigraphiques de ce vaste site, des sondages furent entrepris par nos soins. En 1978 et 1979 un chantier de fouille fut ouvert à environ 40 m en amont (*Chinchon III*). Il s'agit d'un abri dont le surplomb, totalement effondré et ne protégeant plus le remplissage, laissait l'érosion entamer les couches d'habitat. Sous des niveaux néolithiques remaniés par les cultures des siècles derniers, se développent des séries de foyers d'un Épipaléolithique non encore identifié au point de vue typologique, mais qui se rattache au groupe général Sauveterrien. Plus bas, la fouille a atteint la marge d'un habitat du Magdalénien terminal. La découverte d'une telle industrie présente un double intérêt : d'une part, elle complète la série régionale car elle prend place entre le Magdalénien VI typique (à pointes de Laugerie-Basse) et l'Azilien typique à harpon de *Chinchon I*, et, d'autre part, elle permet des rapprochements avec le Magdalénien terminal d'Istres-Cornille à antilope saïga et celui de Valorgues. On pourra donc connaître les détails de l'évolution des industries magdaléniennes du Sud-Est de la France avec plus de précisions (fig. 16-18).



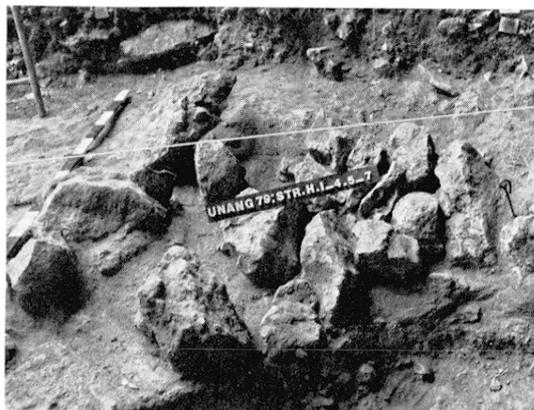
17 Saumane (Vaucluse). Abri de Chinchon III. Magdalénien terminal.



18 Saumane (Vaucluse). Abri de Chinchon III. Magdalénien terminal.



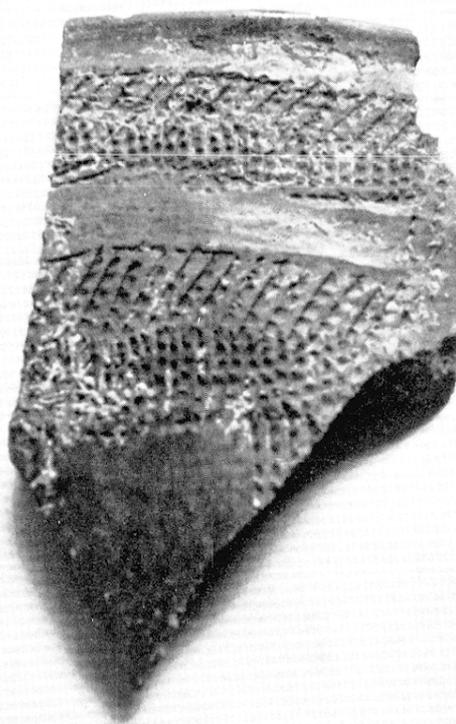
19 Malemort-du-Comtat (Vaucluse). Grotte d'Unang. Sépulture d'un enfant déposée dans une cuvette aménagée sur le sol 7 base (ou sommet de la couche 8 limon). Le crâne a été broyé par une structure établie sur le sol 7 après l'inhumation.



20 Malemort-du-Comtat (Vaucluse). Grotte d'Unang. Grande structure-fosse établie sur le sol 7 (Cardial moyen) et poussée dans les strates sous-jacentes. Sous les pierres, toutes anguleuses, posées sur chant, de gros brandons et de la suie. Elle constitue le symétrique d'une structure semblable à l'opposé de l'aplomb de la voûte.

*Malemort-du-Comtat. — Grotte d'Unang.*  
Ces deux dernières années, les fouilles de M. Paccard ont porté exclusivement sur les couches à céramiques : Néolithique ancien cardial, Chasséen, Chalcolithique, Age du Bronze. Tous les niveaux du néolithique ancien ont donné soit des sépultures en place, soit des restes humains épars dispersés en rapport avec des foyers rituels à offrandes (quartiers de bœuf entiers en connexion et non consommés). Le Néolithique cardial moyen (couches 9-7) est daté de 5.930 B.P. ; l'Épi-cardial, de 5.715 B.P. (couches 6 et 5) ; le Chasséen, de 5.520 B.P. (couches 3 à 1) (fig. 19-21).

*Lourmarin. — Les Lauzières.* Le gisement est situé sur le versant méridional du Lubéron. Il occupe le sommet d'un petit plateau de molasse bordé de falaises à l'o. et au n. et de pentes raides et caillouteuses à l'e. et au s. Découvert en 1965 par M. R. Coutel, il était alors intact et inconnu. De 1976 à 1978 des fouilles de sauvetage y furent effectuées par MM. J. Courtin, R. Coutel, A. d'Anna et leur équipe. Le gisement présente, d'une part, une nécropole tumulaire très dégradée de l'Age du Bronze (Bronze final III-850-750), d'autre part, un important habitat Néolithique final-Chalcolithique. Cette occupation est surtout marquée par la présence d'un mur



21 Malemort-du-Comtat (Vaucluse). Grotte d'Unang. Tesson trouvé dans la fosse n° 3, sur chant, appuyée à la paroi de la fosse : il s'agit d'un grand vase « cardial » rouge-brique à riche décoration à la coquille. (Longueur du tesson : 8 cm).



22 Lourmarin (Vaucluse). Les Lauzières. Mur d'enceinte chalcolithique. Zone VI.

d'enceinte en pierre sèche long d'une centaine de mètres et large de 1 m à 1,20 m. Il est localement bien conservé avec trois assises encore en place ; sa hauteur primitive pouvait être de 1,20 m à 1,50 m. Cette structure est exceptionnelle en Provence où les constructions en pierres appareillées sont très rares au Chalcolithique. 420 m<sup>2</sup> ont été actuellement fouillés, le mur étant dégagé sur environ 80 m pour le parement interne, et sur environ 50 m pour le parement externe. Le mobilier associé à cette construction est très abondant mais très fragmentaire ; il est typique du Néolithique final-Chalcolithique ancien provençal, avec des éléments de caractère Vauclusien et d'autres rappelant le Couronnien et le groupe du Pilon-du-Roy de Basse-Provence. Les haches en pierre polie sont très nombreuses ; elles sont toutes en roches duranciennes. Plusieurs ébauches et haches terminées étaient regroupées sur 4 m<sup>2</sup> ; leur association avec des percuteurs et des éclats de taille suggère la présence d'un atelier de



23 Lourmarin (Vaucluse). Les Lauzières. Grande ébauche de hache polie. Zone VI.

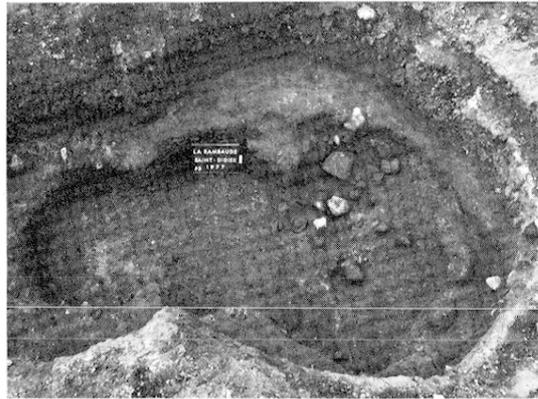
fabrication. Les ébauches montrent que les galets étaient mis en forme par percussion directe, ensuite bouchardés puis polis. Le silex est très abondant mais il y a peu d'outils. Les pointes de flèches sont des armatures perçantes foliacées bifaces, plus rarement

à retouche abrupte. La céramique est bien cuite, les surfaces sont plus ou moins bien lissées. Les formes sont simples, dérivées de la sphère : petits bols hémisphériques, écuelles et jattes à bords éversés, vases cylindriques à parois verticales, vases à carène basse pour les formes petites et moyennes. Il existe également de grands vases à parois épaisses généralement à ouverture rétrécie mais dont les formes ne sont pas reconstituables ; c'étaient certainement des vases à provisions en sac ou en bombe. Ils portent quelquefois un gros cordon lisse sous le bord. Les décors sont rares mais divers : pastillage au repoussé, petits mamelons coniques appliqués, mamelons anguleux double ou triple sur carène, petits cordons lisses, triangles incisés associés à des impressions de coup de poinçon. Les Campaniformes sont également représentés avec notamment un gobelet décoré d'impressions au peigne fileté souple, disposées en lignes et en chevrons, et une écuelle de style provençal. L'ensemble du matériel archéologique permet de dater cette occupation de la fin du III<sup>e</sup> millénaire, début du II<sup>e</sup> millénaire : période encore assez mal connue en Provence (fig. 22 et 23).

*La Roque-sur-Pernes.* — Les récoltes de surface effectuées sur le gisement de plein air de *Fraischamp* comportent des vestiges se rattachant aux cultures cardiales, chasséennes, chalcolithiques et de l'Age du Fer. En 1969, un sondage restreint effectué dans un secteur du site dénommé *La Clairière* a donné à R. Caillet des fragments céramiques dont ceux d'un très beau vase de forme ellipsoïdale. La partie supérieure de ce vase est munie d'un mamelon allongé disposé verticalement et comporte un décor très élaboré, gravé après cuisson. Ce décor se compose de trois bandes de chevrons superposés, limitées par quatre lignes horizontales. En 1979, G. Sauzade, A. Carry et A. Chambert, aidés de quelques bénévoles ont agrandi ce sondage afin de préciser l'appartenance culturelle de ce vase. D'autres fragments du même récipient ont été découverts en place, associés à des industries du Chalcolithique récent : fragments de vase à décor cannelé comportant des chevrons imbriqués et des guirlandes



24 La Roque-sur-Pernes (Vaucluse). Fraischamp. Site de La Clairière. Vase chalcolithique à décor à chevrons gravés après cuisson.



25 Saint-Didier (Vaucluse). Site de La Rambaude. Série de trois fosses creusées dans le substrat argileux.

ainsi qu'un tesson de céramique campaniforme (fig. 24).

*Le Beaucel.* — Le gisement de plein air de *La Rouyère* a été découvert en 1972 par R. Caillet. Les récoltes de surface ont livré, notamment, des fragments de céramiques à décor campaniforme. En 1978, après les récoltes, G. Sauzade, R. Caillet et A. Carry ont pu effectuer une fouille portant sur 9 m<sup>2</sup>. Ces recherches ont permis de trouver en association, pour la première fois en Vaucluse, des fragments d'urnes décorées de cordons à impressions digitées et de la céramique à décor de tradition campaniforme. Cette découverte rattache ce site au Bronze ancien.



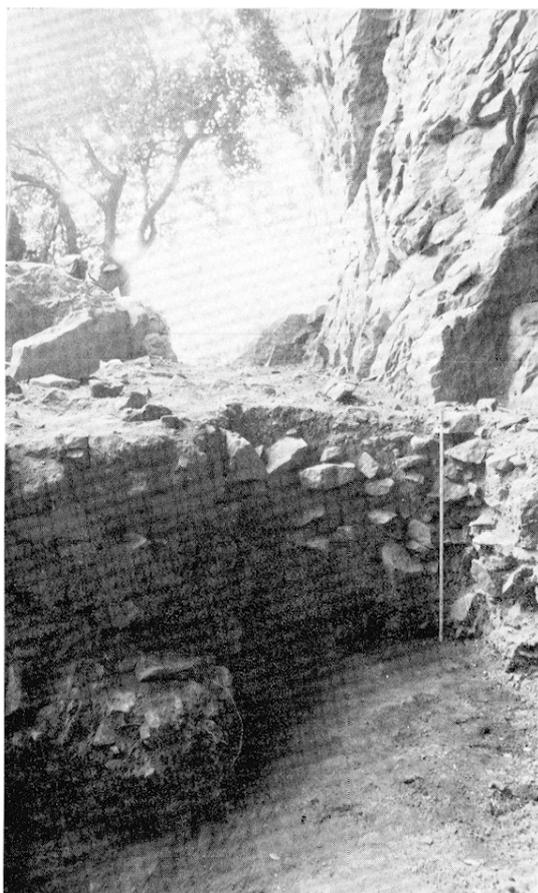
26 Salernes (Var). Baume Fontbrégoua. Fosse du néolithique ancien cardial contenant des restes de Suidés avec connexions partielles.

*Saint-Didier.* — M. R. Caillet a découvert la station de plein air de *La Rambaude* en 1968, à la suite d'un labour profond. Depuis cette date, de nombreux vestiges céramiques et lithiques se rattachant au Chalcolithique ont été recueillis. En 1977, le terrain étant laissé inculte, G. Sauzade, R. Caillet et A. Carry entreprirent une fouille de sauvetage. Plusieurs fosses creusées dans le substrat argileux et situées à environ 0,45 m de la surface du sol actuel, furent mises au jour. Ces fosses dont le remplissage n'avait pas été atteint par la charrue, mesurent environ 1,50 m à 2 m de diamètre et 0,50 m de profondeur. De forme circulaire, leur fond est plat et leurs parois sont verticales. Trois d'entre elles communiquent, la fosse centrale ayant été creusée au détriment des deux autres. Elles contenaient des fragments de céramiques, des outils en silex

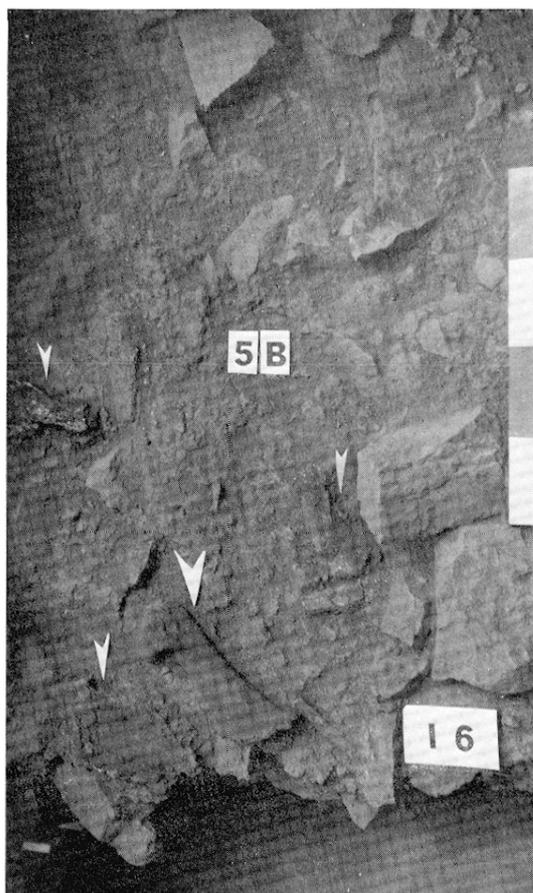
se rattachant au Chalcolithique ainsi que des restes d'animaux et plusieurs foyers (fig. 25).

### Var

*Salernes.* — *Baume Fontbrégoua.* Fouillée depuis une dizaine d'années par J. Courtin et son équipe, cette vaste caverne est l'une des plus importantes stratigraphies du Tardi-Glaciaire et du Post-Glaciaire du Midi de la France, avec plus de 10 m de couches en place dont 4 m de Néolithique et près de 3 m d'Épipaléolithique. Les fouilles 1978-1979 ont permis de poursuivre l'étude du Mésolithique et de l'Épipaléolithique, caractérisé par des armatures hypermicrolithiques (5 à 7 mm de long), l'abondance dans la faune des poissons (truite surtout), des oiseaux (pigeon biset),



27 Le Muy (Var). Baumes Rainaude. Coupe vue de l'intérieur de la grotte. L'Arénien est contenu dans le sédiment caillouteux à blocs.

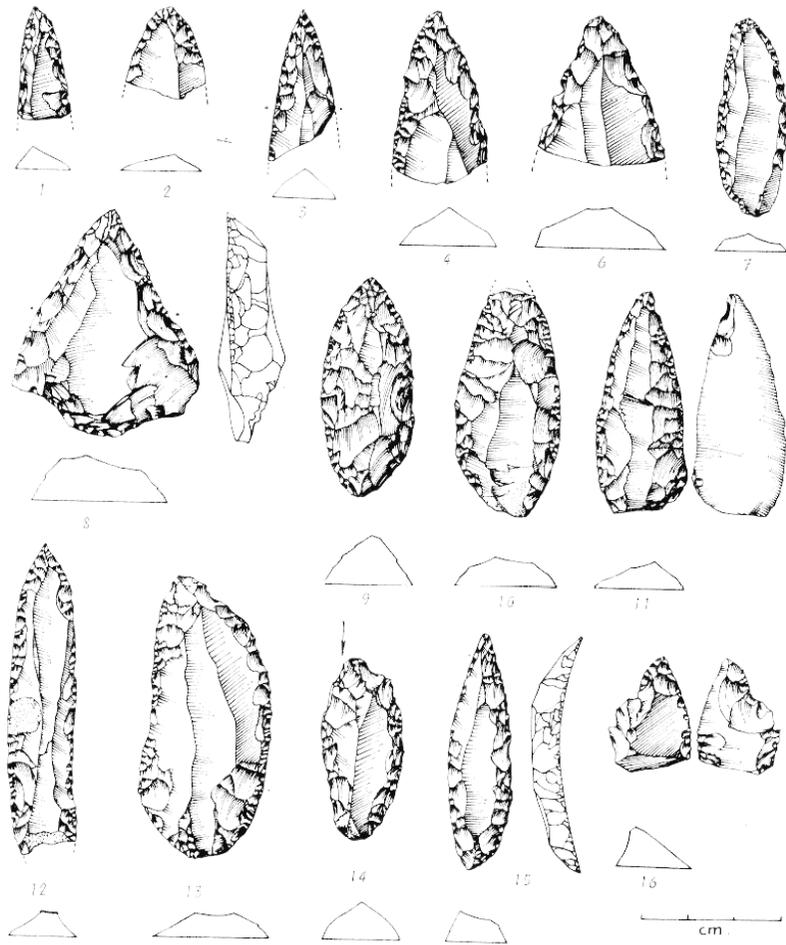


28 Le Muy (Var). Baumes Rainaude. Décapage de la couche 5 : Arénien supérieur. Les flèches blanches indiquent les ossements de *Equus caballus germanicus*.

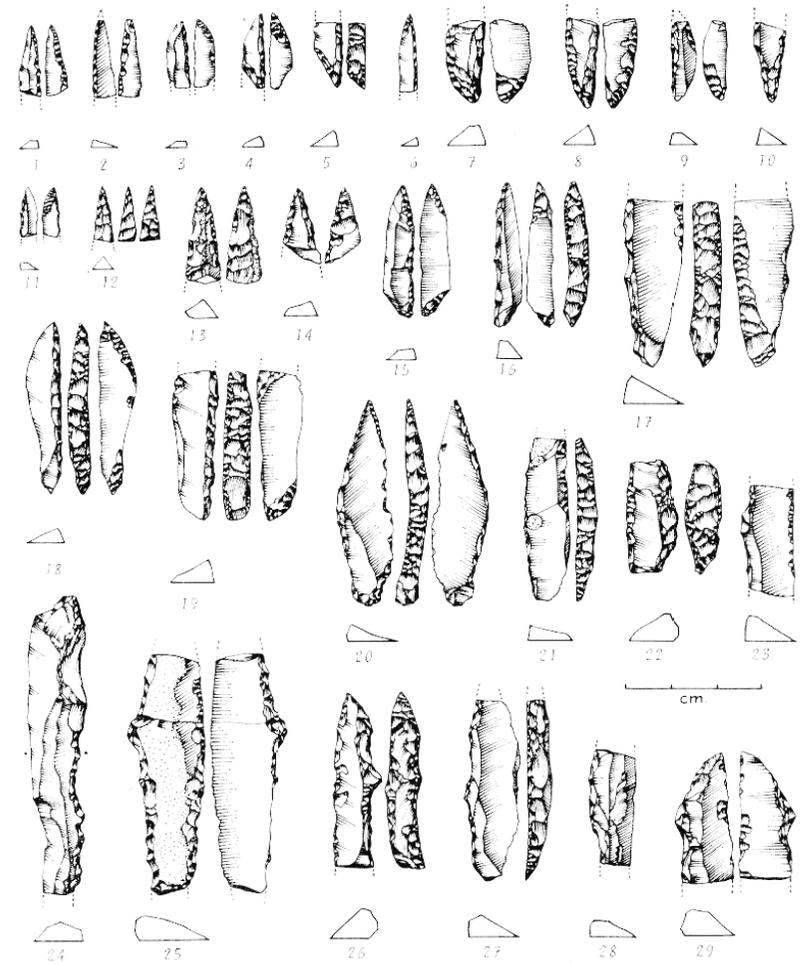
de la tortue (cistude), mais aussi par de très nombreux indices de cueillette intensive, prouvée par une masse de légumineuses spontanées grillées : vesces, lentilles ervilières, des pépins de raisin sauvage, etc. Dans les niveaux Néolithique ancien (Cardial), ont été fouillées des fosses contenant de la faune (Suidés, Cervidés), de la céramique, dont plusieurs vases à peu près complets, et des ossements humains. Le Proto-Chasséen, fort mal connu ailleurs en Provence, est largement représenté par une céramique lisse aux formes primaires, aux surfaces polies, le décor se limitant à de très rares impressions courtes incrustées de blanc, ou quelques motifs scalariformes gravés à sec ; l'industrie de l'os est originale (lissoirs, estèques, ciseaux), tandis que la bauxite locale a été largement utilisée comme colorant

(meules et broyons maculés de rouge). Enfin un Chasséen riche en céramiques de formes classiques : vases carénés, écuelles en calotte, anses tuyautées, etc., comporte une industrie lithique où les armatures tranchantes, les perçoirs et les burins évoquent très fortement le faciès de Trets (B.-du.Rh.). C'est la première fois que ce faciès de Trets est rencontré en grotte et en stratigraphie. Il daterait de la fin du IV<sup>e</sup> millénaire (fig. 26).

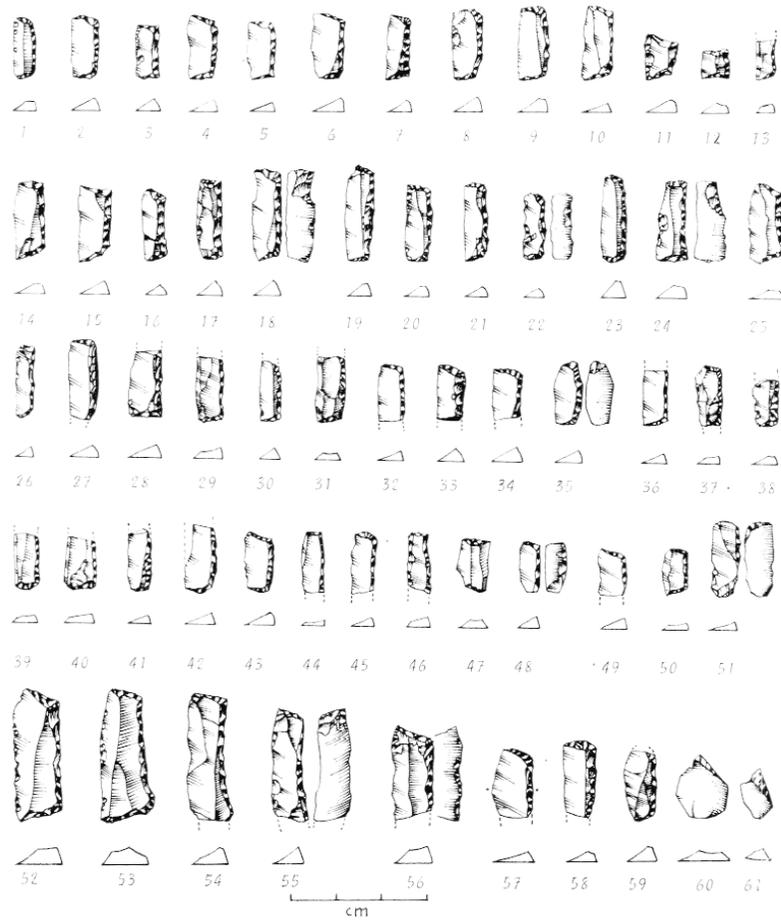
*Le Muy. — Les Rainaudes.* M. G. Onoratini a pu faire progresser ses recherches dans ce gisement malgré les difficultés dues à un paysage chaotique, à l'isolement du site, et aux énormes blocs d'effondrement inclus dans la stratigraphie. Les résultats acquis sont d'une importance toute particulière. En effet, ils



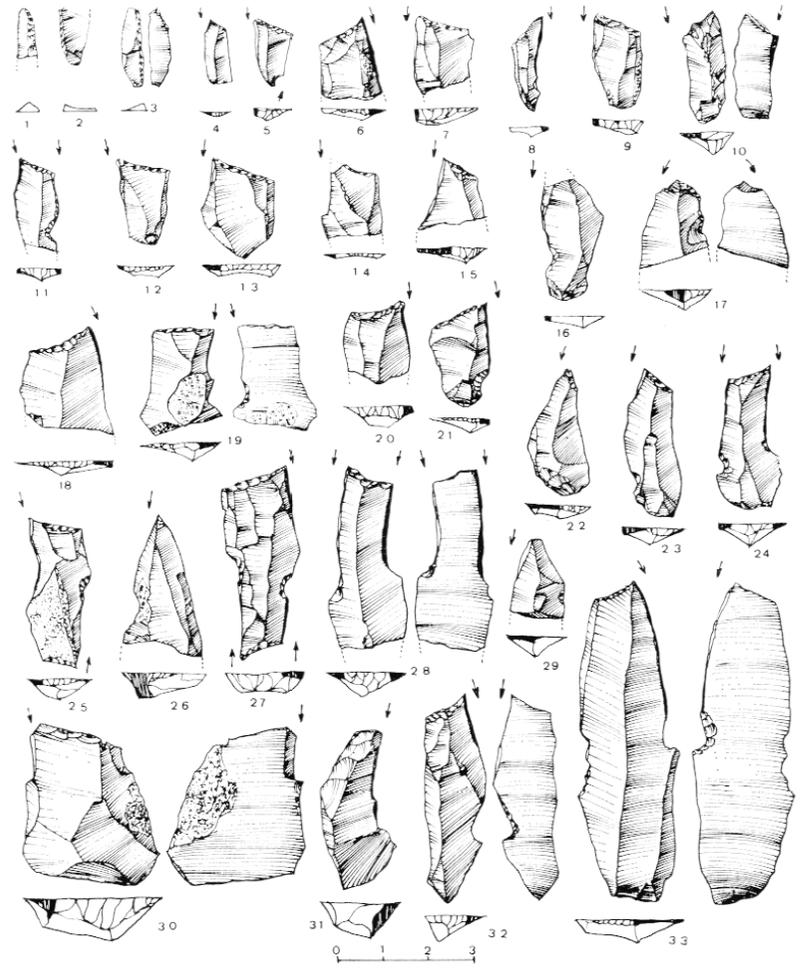
29 Le Muy (Var). Baumes Rainaude. 1 à 6, 9 à 11 et 15 : Pointes aréniennes de la couche 5. Arénien supérieur.



30 Le Muy (Var.). Baumes Rainaude. Armatures à dos de la couche 5 : Arénien supérieur.



31 Le Muy (Var). Baumes Rainaude. Rectangles de la couche 5 : Arénien supérieur.



32 Agay (Var). Station de plein air du Gratadis. Périgordien V. Burins de Noailles et burins sur troncature.

confirment l'existence spécifique de l'Arénien, dont l'origine de tradition gravettienne est maintenant connue, et permettent de suivre les détails de l'évolution de cette industrie. L'Arénien est le produit de l'évolution d'un Périgordien V-C noaillien. L'Arénien ancien est contemporain du Proto-Solutréen du Sud-Ouest de la France. Pendant la formation des dépôts sédimentaires, se place une phase d'effondrements généralisés, suivie d'une phase de concrétion. Au-dessus, un sable limoneux contient l'Arénien supérieur qui est contemporain du Salpêtrien et du Magdalénien ancien. Ce niveau est écrasé par les énormes blocs d'une nouvelle phase d'effondrements. Les couches sus-jacentes correspondent au passage évolutif de l'Arénien final au Bouverien, ce dernier étant contemporain du Magdalénien final et de l'Azilien. Ce qui est remarquable dans cette série, c'est que toutes ces industries conservent de façon très nette le style du phyllum originel gravettien. La stratigraphie du site des Rainaudes confirme et complète celle de La Bouverie (fig. 27-31).

*Agay.* — *Station du Graladis.* C'est à l'occasion d'une plantation expérimentale de l'O.N.F. et de l'installation d'une aire de pique-nique que MM. G. Girard et G. Onoratini découvrirent le gisement. Une fouille de sauvetage très méthodique fut commencée sur ce site menacé. L'industrie repose en place et bien à plat sur un sol de tassement très peu caillouteux, sur des argiles rougeâtres mouche-tées compactes à concrétions grumeleuses noirâtres et jaunâtres, peu caillouteuses. Le tout reposant sur une ancienne terrasse quaternaire du Grenouiller. L'industrie lithique recueillie appartient à un Périgordien V de faciès noaillien. Ce qui frappe est l'aspect très typique des burins de Noailles, et surtout leur fort pourcentage, puisqu'il atteint 80 %. Cette station correspond géochronologiquement et en ce qui concerne l'industrie, à la couche 5 de la grotte de La Bouverie. C'est un important jalon dans l'étude du peuplement de la nappe périgordienne (fig. 32).

*La Roquebrussane.* — *Baume Fère.* Cette grotte, située à 650 m d'altitude, longue de

30 m et d'une largeur moyenne de 5 m, a servi de lieu sépulcral au Chalcolithique. Elle fut largement entamée par des amateurs locaux et saccagée ensuite par des fouilleurs clandestins. Les vestiges ainsi découverts furent dispersés et en partie perdus. M<sup>me</sup> Ch. Gaborieau et M. Ph. Hameau ont bien voulu se charger du sauvetage de ce qui subsiste. Un tamisage des sédiments de remplissage de la grotte, rejetés devant le porche, permit de retrouver une partie des ossements humains et quelques tessons de poterie.

### Alpes-de-Haute-Provence

*Reillanne.* — *Abri de Saint-Mitre.* Depuis quelques années, M. G. Onoratini a bien voulu se charger de la fouille exhaustive de ce gisement qui était menacé à la fois par une érosion régressive dans sa partie aval, et par un dépôt d'ordures en amont. La stratigraphie des industries rencontrées dans ce site permet de compléter utilement nos connaissances, principalement en ce qui concerne l'Épipaléolithique de cette région, encore assez mal connu : à la base, couche 7 : sables et cailloutis, limons de crues, Azilien. Couche 6 : gros blocs d'effondrement. Couche 5 : foyers, Sauveterrien provençal. Couche 4 B : sol de tassement entre les gros blocs : Sauveterrien provençal (habitat principal). Couche 4 A : foyers cendreaux à *helix* très abondants (cendrière à escargot), Sauveterrien supérieur provençal. Couche 3 : limons à foyers caillouteux, Néolithique ancien cardial. Couches 2 C à 2 A : limons à lits de cailloux et foyers, Chasséen final. Couche 1 : cailloutis et limon, terrasse de galets, Chalcolithique. Ce Sauveterrien ne s'apparente pas aux faciès du Montadien, mais au contraire aux industries épipaléolithiques de la moyenne vallée du Rhône. On y observe la présence d'armatures inconnues de la région côtière et de la basse vallée, comme par exemple, la pointe de Sauveterre typique, le triangle de Coincy, et surtout la pointe du Tardenois typique (fig. 33, 34).

*Lurs.* — L'aménagement d'une voie rapide



33 Reillanne (Alpes de Haute-Provence). Abri de Saint-Mitre. Le gisement en pied de falaise, vu de l'amont. Le ruisseau coule à gauche, légèrement en contrebas.

dans la région de *La Clède-Giropey* a mis au jour plusieurs gisements post-würmiens, sur 2,5 km de longueur, dans les tranchées de Travaux publics. Les fouilles de sauvetage sont effectuées par MM. E. Bonifay, R. Panattoni et J.-J. Tiercelin. L'étude d'une fosse préhistorique, très endommagée par les terrassements, a permis le sauvetage d'un matériel archéologique, industrie lithique, céramique, et de faune, appartenant au Néolithique de type chasséen.

#### Hautes-Alpes

*Sigollier*. --- *Grolle du Grapelet*. M. J. Mourre a pu mettre en évidence une vaste zone d'effon-

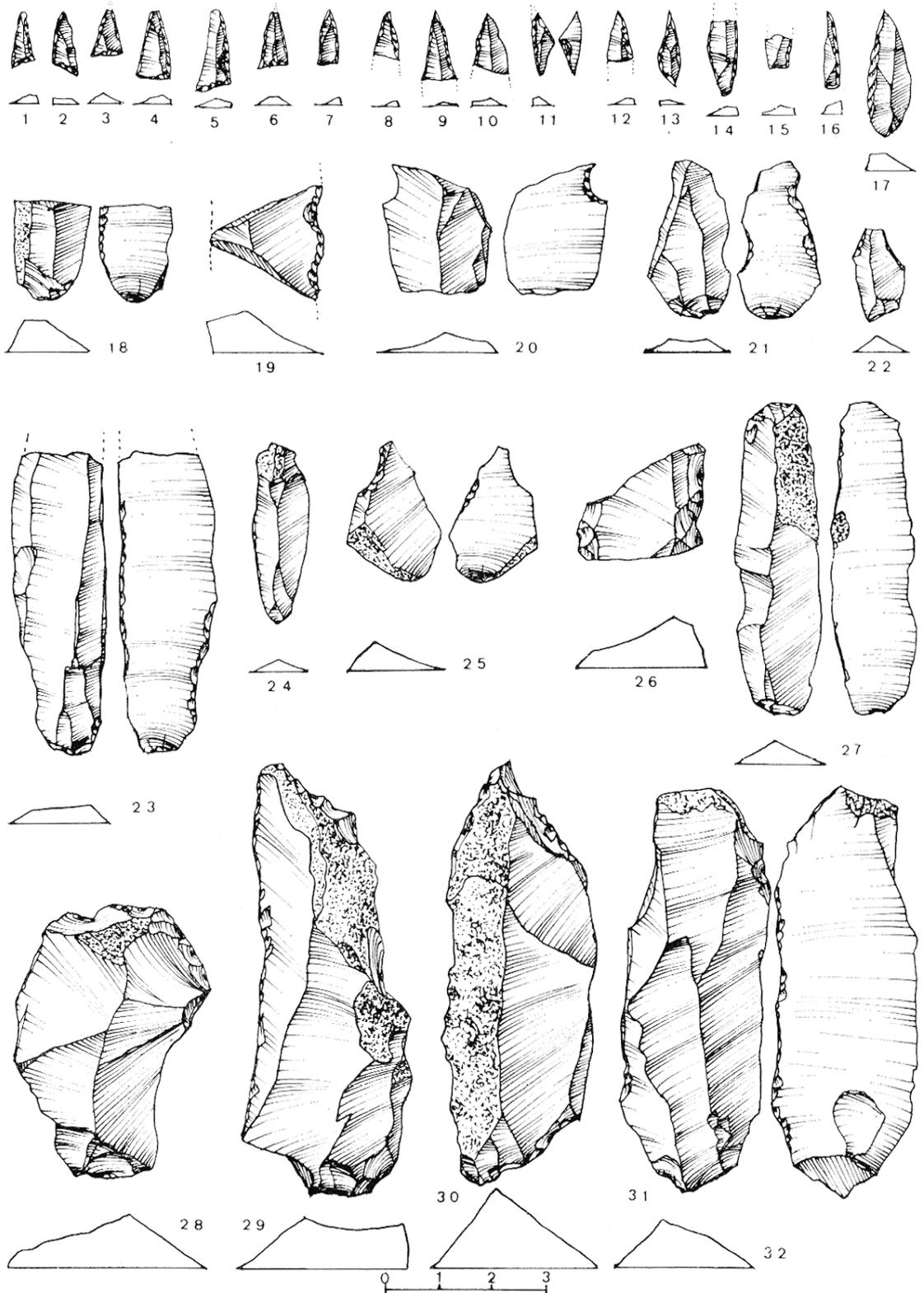
drement ayant entraîné la destruction partielle de cette cavité ainsi que d'autres. Il a retrouvé un fragment de brèche fixé au fond de la grotte détruite, et contenant des tessons de céramique et du charbon de bois. L'effondrement de ce flanc de la montagne semble bien dater de l'Age du Bronze.

*Serres*. --- *Quartier du Guire*. MM. Mourre et Pinero ont prospecté une station de plein air qui appartient au Chasséen. Le matériel est caractéristique du faciès méridional. Il y a des lamelles en obsidienne.

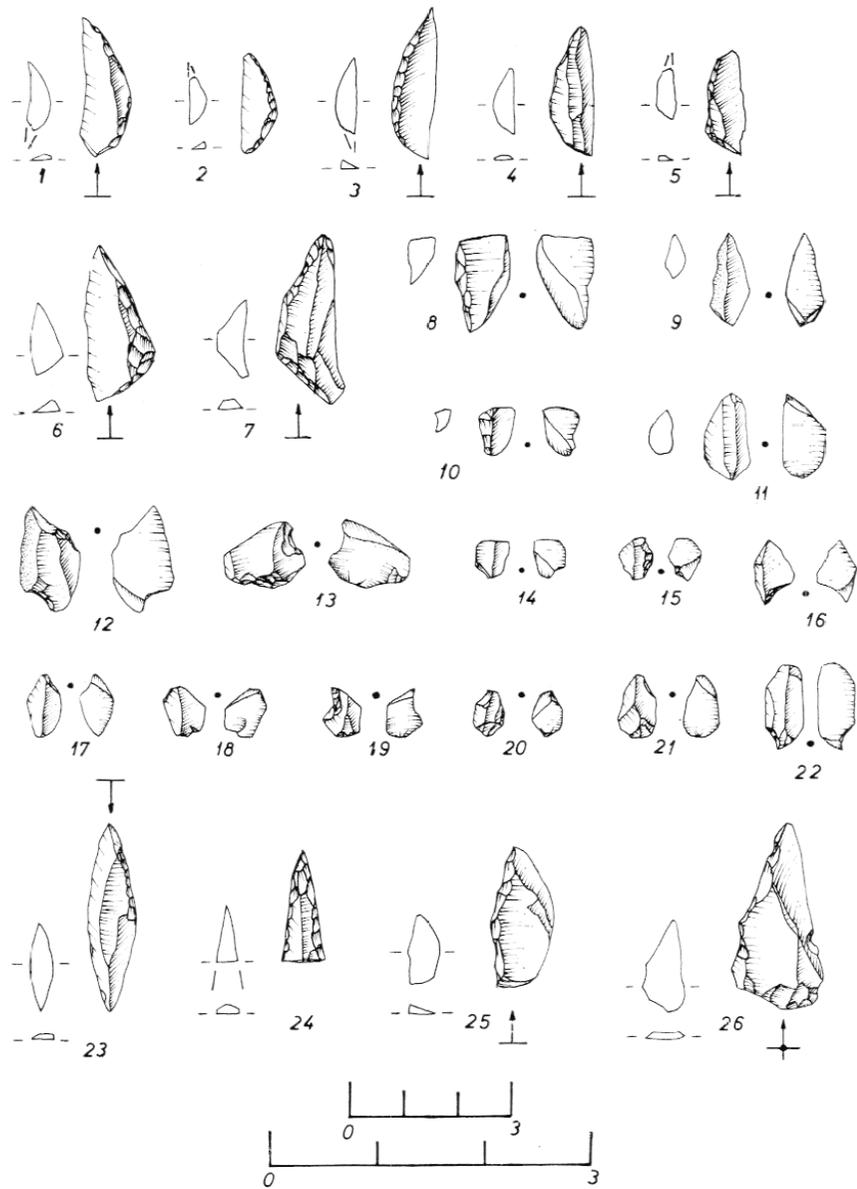
*Aspres-sur-Buech*. --- *Grolle des Ours*. Une fouille de sauvetage a permis à M. J. Mourre de repérer ce qui subsiste d'un gisement dont la stratigraphie et les structures présentent un grand intérêt pour cette région encore mal connue : Néolithique ancien, Néolithique moyen, Chasséen, Chalcolithique.

#### Alpes-Maritimes

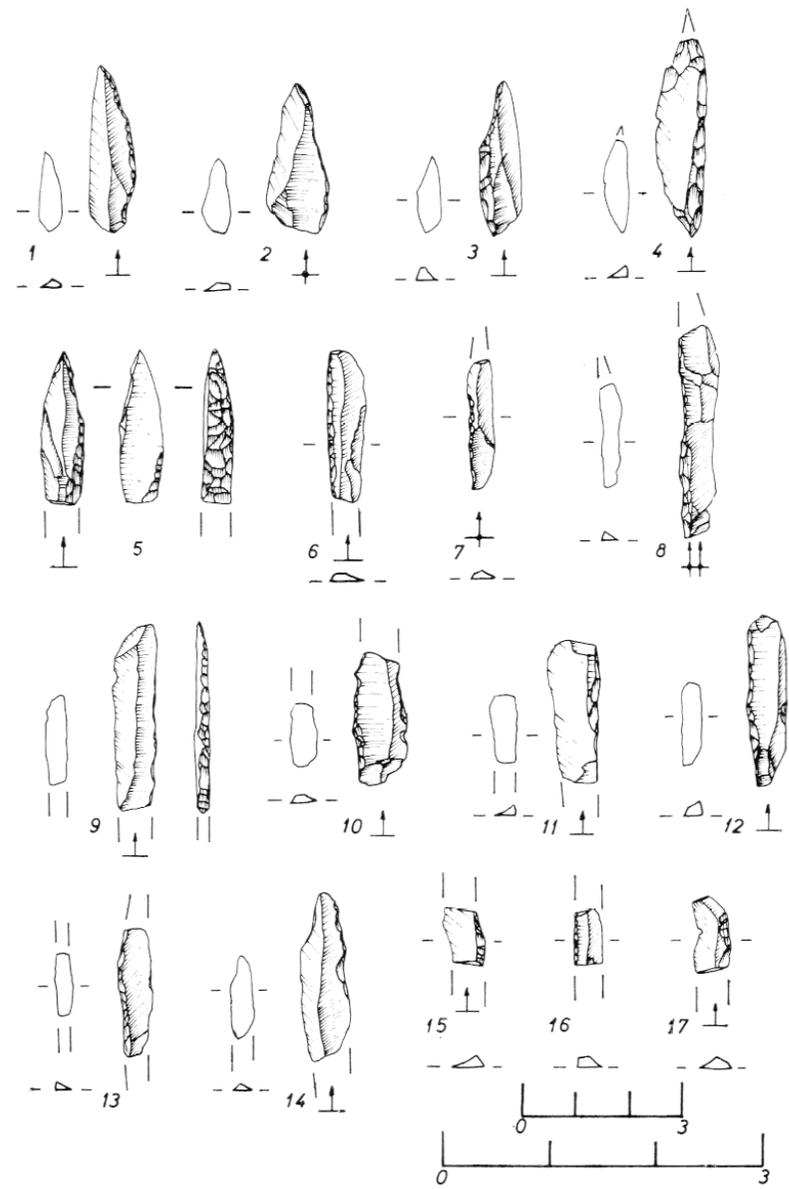
*Cagnes-sur-Mer*. --- En 1978, des enfants découvraient des ossements humains dans une cavité creusée dans le poudingue pliocène du delta du Var et située sur le versant de la colline *Saint-Véran*. G. Vindry, conservateur du musée d'Art et d'Archéologie de Grasse, à qui l'on avait apporté le matériel, prévint la Direction des Antiquités de cette découverte. G. Sauzade, aidé de quelques bénévoles, effectua la fouille de cette grotte. Malheureusement, à l'exception de deux secteurs correspondant à l'emplacement de deux fosses creusées dans le poudingue, dont l'une avait été en grande partie saccagée, la quasi-totalité du remplissage qui s'étendait sur environ 23 m<sup>2</sup> avait été remaniée. Au niveau de ces deux fosses, la fouille a révélé que des sépultures avaient été aménagées sur des foyers d'habitat. Le matériel sépulcral de la fosse 1, trouvé par les enfants, qui comprend de nombreuses pendeloques et des perles en coquillage dont deux pendeloques arciformes, se rattache au Chalcolithique récent ou au Bronze ancien ; le mobilier d'habitat découvert dans les deux fosses comporte un poinçon en os et divers fragments de bols hémisphé-



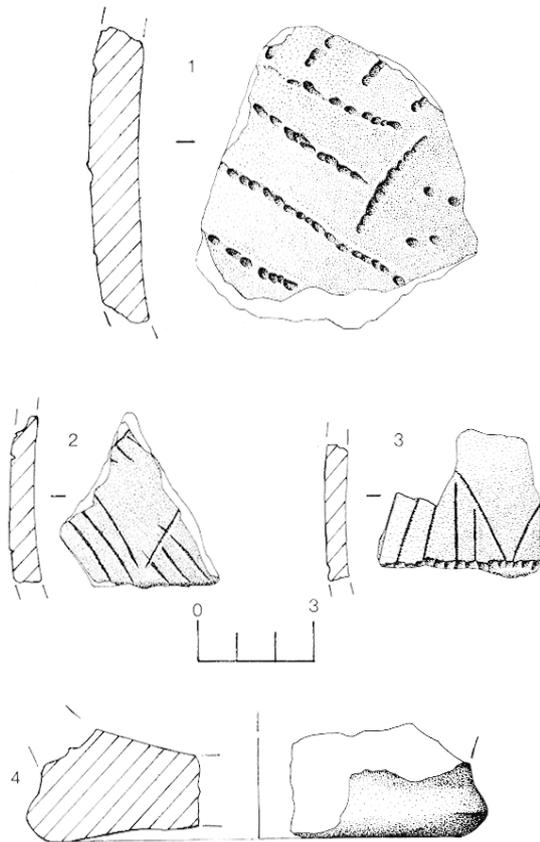
34 Reillanne (Alpes de Haute-Provence). Abri de Saint-Mitre. Industrie de la couche 4. Sauveterrien.



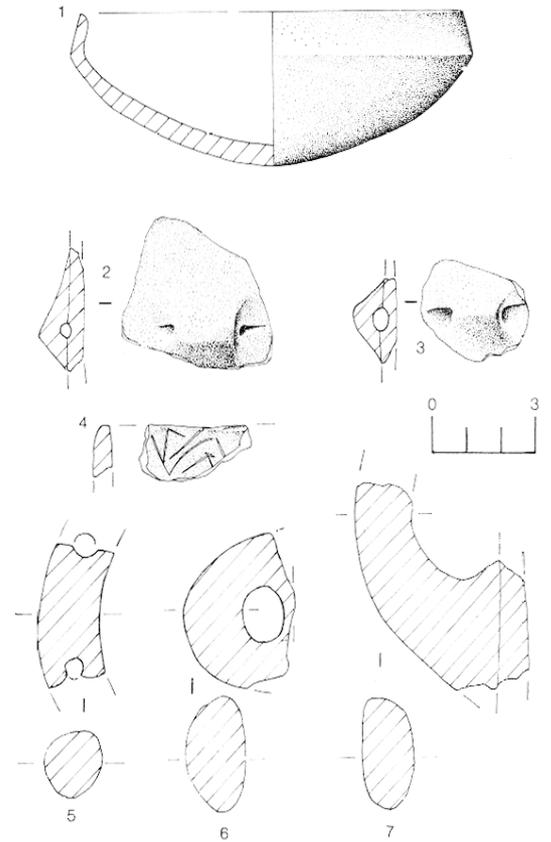
35 Gréolières (Alpes-Maritimes). Abri Martin. Industrie de l'Épipaléolithique.



36 Gréolières (Alpes-Maritimes). Abri Martin. Industrie de l'Épipaléolithique.



37 Nice (Alpes-Maritimes). Caucade. Néolithique ancien. Céramique.



38 Nice (Alpes-Maritimes). Caucade. Néolithique moyen. Céramique.

riques et appartient au Néolithique final-Chalcolithique ancien. Dans les secteurs remaniés de la grotte, ont été mis au jour des vestiges du Chalcolithique et de l'Age du Bronze notamment du Bronze final.

*Gréolières.* — *Abri Marlin.* A la suite de dégradations causées à ce gisement situé au bord de la route, M. D. Binder a été chargé d'une fouille de sauvetage. Au-dessus d'un niveau Paléolithique supérieur à climat steppe du Dryas II, couche 5, une couche 4, cailloutis à matrice limoneuse, a livré un intéressant Épéolithique appartenant au groupe Sauveterroïde précoce du IX<sup>e</sup> millénaire. Ce niveau recelait les vestiges d'une sépulture aux restes humains incomplets et non connexes, mais associés à de nombreux éléments de parure : dentales, *Cyclonassa*, columbelles, *Mytilus*, et des fragments de

colorant, ocre jaune et ocre rouge. La faune comporte notamment la marmotte, cervidés, capridés (*Capra ibex*) (fig. 35, 36).

*Nice.* — 1<sup>o</sup> *Grotte du Lazaret.* Sous la direction de M. H. de Lumley, les travaux se sont poursuivis et ont apporté des précisions sur l'ensemble stratigraphique de l'Acheuléen qui repose sur une ancienne plage marine transgressive du Mindel-Riss. Les niveaux d'habitat fournissent un abondant outillage lithique, des faunes caractéristiques, et des restes humains anténéanderthaliens. On a là une série évolutive pour la période rissienne.

2<sup>o</sup> *Station de Caucade.* Située en milieu urbain, à la hauteur du 48, avenue Henri Matisse, la station néolithique était menacée de destruction par l'implantation d'un immeuble sur un ancien terrain agricole et par les travaux d'aménagement de la chaussée organisés par

le service des travaux publics de la ville de Nice. Les campements préhistoriques, découverts par M. Dubar au début des travaux, avaient été édifiés au s.-o. de la butte de Caucade, à 1 000 m environ du cours du Var et 1 250 m de l'actuelle ligne de rivage. M. D. Binder a été chargé du sauvetage. La fouille méthodique a concerné une surface supérieure à 40 m<sup>2</sup>, mais des décapages partiels, des prélèvements par zones ou simplement des repérages de structures ont été opérés chaque fois que les terrassements le permettaient. La superficie du gisement a été estimée à plus de 700 m<sup>2</sup>. Les limons de l'Holocène, contenant les documents archéologiques sont, semble-t-il, venus combler une dépression réservée dans la partie sommitale d'une puissante séquence de limons du Pléistocène moyen et supérieur, reposant sur une ancienne terrasse du Var. Couches 7, 8 : Néolithique ancien à céramique imprimée, stade ancien. Ces couches teintées en brun-rouge sombre, riches en macro-restes végétaux, ont livré en faible nombre des tessons de céramique très altérée. Les décors procèdent de chevrons, métopes, et triangles hachurés, traités soit par impression d'une coquille, soit par la technique du sillon d'impression, plus rarement à l'aide d'incisions. L'industrie lithique est constituée pour l'essentiel d'éclats bruts, la faune n'a pas été conservée. Une couche stérile d'une trentaine de centimètres d'épaisseur sépare la couche 5 des niveaux sous-jacents. Cette strate orangée, riche en tests de mollusques terrestres a, pour l'essentiel, livré des éclats bruts de débitage. Il semble qu'elle puisse être raccordée à un petit foyer, observé dans une coupe, et à proximité duquel on a prélevé un important fragment de vase à fond plat. Il pourrait s'agir du stade moyen du Néolithique ancien. Couche 4 : Néolithique moyen, Chasséen ancien. Sol d'occupation dont la conservation est plus ou moins bonne selon les zones. Les apports anthropiques constituent un tissu relativement lâche, en dehors des zones de foyers culinaires, et d'une amplitude qui n'excède pas 10 cm. Trois

structures de foyers, constituées par des cuvettes peu profondes emplies de galets de grès rubéfiés, ont pu être fouillées systématiquement alors qu'une dizaine d'autres ont été observées et positionnées après passage de l'engin mécanique. Le sol chasséen accuse un pendage suffisant pour avoir localement permis la mise en place d'une couche 3, très bouleversée, à la faveur d'un ravinement. La céramique, très fragmentée, comporte des récipients carénés de faible volume et une vaisselle de dimensions plus importantes où dominant les vases tulipiformes et tronconiques, munis de languettes et de mamelons à perforation horizontale. Les décors, rares, sont représentés par des bords incisés et festonnés. L'industrie lithique procède d'un débitage laminaire réalisé de préférence sur un silex blond translucide ; burins, becs, grattoirs, troncatures, lames et lamelles à retouches marginales irrégulières, peu d'armatures trapézoïdales et perçantes. Trois petits fragments d'obsidienne ont été découverts. Une faune domestique banale est associée à de nombreuses coquilles marines. La présence de pièces portant le lustré d'usure caractéristique des moissons, celle des meules, et, fait encore exceptionnel en plein air, de graines de céréales carbonisées, atteste la part prise par les activités agricoles au milieu du IV<sup>e</sup> millénaire B.C. Une chaussée gallo-romaine (couche 2) surmonte les niveaux néolithiques. Une épaisse couche (120 cm) stérile et largement remaniée par les cultures (couche 1) a été décapée à la pelle mécanique (fig. 37, 38).

*Tende. — Le Mont Bego.* Sous la direction de M. H. de Lumley, les travaux de relevés, *in situ*, ont continué suivant le programme de recherche exhaustif concernant cette région montagnaise. Une telle étude permet de suivre l'évolution des styles et des genres de gravures, et d'établir une chronologie et un inventaire complet des œuvres de ce site exceptionnel, depuis le début de l'Age du Bronze à nos jours.

MAX ESCALON DE FONTON.